5e Année. — N° 17. 5 Septembre 1899.

LE

PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

RÉDACTEUR EN CHEF : **A. LAURENT DE FAGET** | SECRÉTAIRE : **GABRIEL DOLBAU**

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

Les bureaux du « Progrès Spirite » sont ouverts tous les jours, de 10 heures à midi et de 2 à 6 heures, dimanches et fêtes exceptés. Notre Rédacteur en chef y reçoit, les lundi, mercredi et vendredi, de 3 à 6 heures.

Pour éviter tout retard dans la correspondance, les lettres non personnelles doivent être adressées : à l'Administration du *Progrès Spirite*, 1, rue Oberkampf, à Paris.

Souscription pour le Congrès de 1900.

Reçu de M. V., de Digne.................. 2 fr.

Caisse de secours du « Progrès Spirite »

Reçu de Mme la baronne de Watteville, de Paris.............................. 7 fr.
De Mme B., de Paris.................... 5 fr.

Tous nos remerciements à nos souscripteurs.

LA BIENFAISANCE

(*Suite*) (1)

Il y a plusieurs manières de faire la charité, que beaucoup d'entre vous confondent avec l'aumône; il y a pourtant une grande différence. L'aumône, mes amis, est quelquefois utile, car elle soulage les pauvres; mais elle est presque toujours humiliante et pour celui qui la fait et pour celui qui la reçoit. La charité, au contraire, lie le bienfaiteur et l'obligé, et puis elle se déguise de tant de manières! On peut être charitable même avec ses proches, avec ses amis, en étant indulgents les uns envers les autres, en se pardonnant ses faiblesses, en ayant soin de ne froisser l'amour-propre de personne; pour vous, spirites, dans votre manière d'agir envers ceux qui ne pensent pas comme vous; en amenant les moins clairvoyants à croire, et cela sans les heurter, sans rompre en visière avec leurs convictions, mais en les amenant tout doucement à nos réunions, où ils pourront nous entendre et où nous saurons bien trouver la brèche du cœur par où nous devons pénétrer. Voilà pour un côté de la charité.

Ecoutez maintenant la charité envers les pauvres, ces déshérités ici-bas, mais ces récompensés de Dieu, s'ils savent accepter leurs misères sans murmurer, et cela dépend de vous. Je vais me faire comprendre par un exemple.

Je vois plusieurs fois dans la semaine une réunion de dames : il y en a de tous les âges; pour nous, vous le savez, elles sont toutes sœurs. Que font-elles donc? Elles travaillent vite, vite; les doigts sont agiles; aussi voyez comme les visages sont radieux et comme les cœurs battent à l'unisson! Mais quel est leur but? C'est qu'elles voient approcher l'hiver qui sera rude pour les pauvres ménages; les fourmis n'ont pas pu amasser pendant l'été le grain nécessaire à la provision, et la plupart des effets sont engagés; les pauvres mères s'inquiètent et pleurent en songeant aux petits enfants qui, cet hiver, auront froid et faim! Mais patience, pauvres femmes! Dieu en a inspiré de plus fortunées que vous; elles se sont réunies et vous confectionnent de petits vêtements; puis, un de ces jours, quand la neige aura couvert la terre et que vous murmurerez en disant : « Dieu n'est pas juste », car c'est votre parole ordinaire à vous qui souffrez, alors vous verrez apparaître un des enfants de ces bonnes travailleuses qui se sont constituées les ouvrières des pauvres; oui, c'est pour vous qu'elles travaillaient ainsi, et votre murmure se changera en béné-

(1) Voir notre numéro du 5 juillet.

diction, car dans le cœur des malheureux l'amour suit de bien près la haine.

Comme il faut à toutes ces travailleuses un encouragement, je vois les communications des bons Esprits leur arriver de toutes parts ; les hommes qui font partie de cette société apportent aussi leur concours en faisant une de ces lectures qui plaisent tant; et nous, pour récompenser le zèle de tous et de chacun en particulier, nous promettons à ces ouvrières laborieuses une bonne clientèle qui les payera, argent comptant, en bénédictions, seule monnaie qui ait cours au ciel, leur assurant en outre, et sans crainte de trop nous avancer, qu'elle ne leur manquera pas.

(CARITA, Lyon, 1861.)

Extrait de l'*Evangile selon le spiritisme*, par ALLAN KARDEC, pages 198 à 200.

PENSÉES SPIRITES

(*Extraites du livre : Méditations sur la Mort et l'Eternité, fort in-8°, publié avec la permission de S. M. la reine Victoria et traduit de l'anglais par* CHARLES BERNARD DEROSNE (1).

. . . .

La mort en elle-même, le profond sommeil, n'a pas d'amertume. Ce n'est point une souffrance; cela ne peut être, puisque c'est la fin de *toutes souffrances*, et en mourant la douleur doit déjà avoir cessé. C'est la maladie seule qui est cruelle ; mais la maladie n'est pas la mort, elle amène seulement doucement cette dernière.

. . . .

Si nous autres, mortels, nous pouvions prévoir, dès notre berceau, tous les événements et toutes les souffrances qui nous attendent, beaucoup d'entre nous trembleraient plus à l'idée de la vie qu'à l'idée du dernier acte de la vie que nous appelons la mort.

. . . .

Non, je ne crains pas la mort, ô *Père de la vie*, car la mort n'est pas un sommeil éternel : c'est la transition vers une nouvelle existence, un moment de grande et glorieuse transformation, une ascension vers Toi.

. . . .

A l'heure de la mort, l'incertitude de la vie future change de caractère. Alors, c'est la vie que nous laissons derrière nous qui nous semble sombre et vague, tandis que l'avenir, avec sa vie nouvelle, est rendu plus radieux par la lumière de l'éternité. Le passé n'a plus de charmes pour celui qui meurt ; il n'est plus attiré que par l'autre monde sur le seuil duquel il se trouve.

. . . .

Mourir!... qu'est-ce que la mort pour l'esprit? Ce n'est que l'abandon du linceul terrestre, le corps, — et sa séparation d'ave sa sœur terrestre, l'âme! Celle-ci même s'échappe de son enveloppe usée, le corps, et se retire de la vie végétative. La mort n procède jamais de l'esprit au corps, car l'esprit, c'est la vie. La mort provient d'un perturbation violente survenue au véhicul de l'esprit, le corps, ou de ce que ses force naturelles ont achevé leur circulation dan l'organisme, conformément à la règle divine Alors, elles quittent le corps, qui perd ainsi la lumière, la chaleur, le mouvement e l'activité; et comme les forces naturelle sont, pour ainsi dire, l'huile qui aliment la lampe de la vie, celle-ci s'éteint, — l'esprit humain est affranchi, il est mûr pou une autre vie.

. . . .

La mort est pour moi une victoire. J'échange un vêtement imparfait pour un meilleur, une place inférieure pour une plu élevée dans la grande maison paternelle d l'univers, un bonheur moindre pour un félicité dont mes faibles facultés mortelle ne peuvent pas plus se former une idée qu le ver qui rampe dans la poussière ne peu s'en faire une des joies qui font vibrer le fibres du cœur de l'homme doué de raison Je passe d'un état nécessiteux dans un mond d'abondance féconde, où une goutte d'eau

(1) Nous sommes heureux d'offrir à nos lecteurs quelques pensées extraites du beau livre de la reine Victoria sur la mort et l'éternité. Ils se convaincront par cette lecture que l'auguste souveraine est un esprit libre, qui recherche des plus hautes vérités philosophiques, et que si le mot de spiritisme ne figure pas dans ses ouvrages, son âme est constamment ouverte aux enseignements de notre doctrine. Elle est spirite-chrétienne.

On peut se demander comment la reine, si occupée des affaires de l'Etat, au milieu des soucis nécessités par la direction d'un grand royaume et d'un si vaste empire colonial, et se préoccupant aussi avec tant de soins et d'affection de son innombrable famille, a pu trouver le temps d'écrire ces pages éloquentes et profondes.

Frappée au cœur par la mort du prince Albert, son époux, elle dut élever son âme au-dessus des préoccupations terrestres, des vicissitudes et des douleurs, et s'isoler parfois, pour correspondre, par la pensée, avec le cher être invisible dont elle continue, dit-on, à sentir près d'elle la présence. C'est donc sous cette douce et précieuse influence de l'au-delà qu'elle écrivit le livre, rempli d'aspirations si élevées, dont nous publions quelques extraits.

Disons en passant que les photographies de Victoria ne lui ont jamais rendu justice; elles la représentent avec des traits figés et un peu sévères, tandis que sa véritable physionomie est dans la mobilité d'expression jointe à une grâce toute particulière qui forme un des traits les plus engageants de son caractère. C'est un charme que sa conversation remarquable et aisée, qu'elle pourrait soutenir dans toutes les langues modernes.

devient un océan, une étincelle de lumière, un soleil.

. . . .

L'homme n'est pas prédestiné à être la victime du péché et de la corruption, mais à acquérir le bonheur par ses vertus. S'il le veut fermement, il peut atteindre cette perfection dans toutes les relations de la vie. Il peut savoir d'avance que, lorsqu'il éprouve du chagrin ou de la souffrance, il y a en lui quelque chose qui n'est pas comme cela devrait être. Le chagrin et la souffrance doivent même le guider vers le bonheur. Telle est *sa destinée*. La destinée, ou le sort, est la loi divine à laquelle est soumis le monde matériel. La santé et les maladies du corps, la vie et la mort, l'élévation ou le déclin de notre position ici-bas, l'augmentation ou la diminution de la considération, de l'influence ou du pouvoir dont nous jouissons, la grandeur ou la décadence des nations, la victoire ou les défaites sur les champs de bataille. — tous ces accidents terrestres sont soumis à la loi de la destinée qui régit toutes les choses de la terre. *Mais les Esprits sont soumis à une loi bien différente :* ils ne participent pas au sort inhérent à la terre. La liberté est leur essence, la vertu leur loi, la similitude à Dieu leur fin. Le sort du monde matériel ne les touche que dans les relations qu'ils ont avec la matière. Moins ils s'appartiennent, et plus ils ont de penchant pour les choses terrestres; plus ils se mêlent à ce bas monde, plus aussi ils s'assujettissent à la loi de la destinée. Quiconque se soumet à un maître étranger doit en porter le joug; quiconque renonce à sa liberté personnelle et à l'empire qu'il a sur soi-même doit être traité en esclave. Aussi n'y a-t-il de réellement malheureux que l'homme qui place son bonheur dans les choses du monde extérieur, et de réellement heureux que le vrai sage, le disciple du Christ.

. . . .

Il y a trois témoignages en faveur du dogme qui nous révèle que l'homme n'a pas seulement été créé pour cette vie éphémère et qu'il n'appartient pas qu'à la terre, mais aussi à une existence plus noble et plus élevée, — le monde des Esprits, qu'aucune frivolité, aucune argutie, aucune dialectique ne saurait détruire. Ces témoignages, qui se trouvent chez toutes les nations du monde, consistent dans la croyance universelle d'un Dieu, la présence continuelle et universelle d'une conscience ou d'un juge intérieur dans le cœur de l'homme et la foi universelle dans l'éternité. Ces idées intuitives forment la base de l'éducation et la sauvegarde du genre humain.

. . . .

Pour tous les chrétiens, la pensée de l'éternité doit être comme un ami intime, dont la présence n'est jamais incommode, malgré la fréquence de ses visites, et dont la réapparition inattendue, après une longue absence, ne nous cause point de surprise. (*A suivre.*)

PREUVES INDISCUTABLES
DE L'IDENTITÉ DE TROIS ESPRITS

On peut avoir été témoin des plus grands phénomènes du spiritualisme expérimental sans avoir obtenu une preuve certaine de l'identité d'un Esprit.

A l'époque où cette satisfaction m'a été donnée, il y avait des années que je la cherchais sans résultat, et pourtant j'avais vu bien des phénomènes du plus haut intérêt; j'avais assisté à des séances où j'avais constaté le phénomène si troublant de la matérialisation, j'avais vu et touché les formes matérialisées, en même temps que le médium *entrancé;* j'avais fait passer sous la toise et monter dans une bascule les dites formes pour les mesurer et les peser; je m'étais, comme toutes les personnes du groupe dont j'étais président, promené sous la lumière d'une veilleuse, avec une de ces formes, et conduit par elle devant le médium endormi et attaché sur un fauteuil; j'avais vu plusieurs fois une table, en présence d'une douzaine de personnes, dont plusieurs étaient des médecins, se déplacer d'elle-même et traverser ainsi, sans aucun contact, toute l'étendue d'une longue pièce pour revenir ensuite à son point de départ; j'en avais vu une autre, pesant plus de 100 kilogrammes, se soulever dans les mêmes conditions dix fois dans la même soirée; j'avais vu des objets pénétrer la matière sans changer de forme, j'avais été témoin, chez moi, d'apports de brassées de fleurs d'une fraîcheur irréprochable, j'avais eu par différents médiums des renseignements et des communications littéraires qu'aucun d'eux n'eût pu donner dans les conditions ordinaires; j'avais été témoin de tous ces phénomènes et n'avais encore que des preuves d'identité que je jugeais insuffisantes pour les autres.

Enfin, j'obtins trois preuves irrécusables d'identité et je suis heureux de les porter à votre connaissance pour l'édification de vos lecteurs.

Premier fait. — Au cours de l'année 1886, je fus appelé à Bourg-la-Reine pour visiter une jeune fille de vingt ans, atteinte de folie à forme mélancolique, dont la maladie s'était déclarée à la suite de la rupture d'un mariage projeté.

Le père, M. B..., petit rentier au caractère bizarre et imbu d'idées étroites, malheureusement encore très communes parmi le peuple, parce qu'elles sont un reste d'enseignement religieux mal compris, disait que sa fille était possédée et que l'obsesseur était l'Esprit de son père, avec qui il était fâché lorsqu'il mourut. Je n'avais jamais vu M. B..., avant cette visite qu'il m'avait demandée par lettre, et je n'avais aucun renseignement sur lui et sa famille. Je savais seulement que son père était mort, mais j'ignorais depuis quand.

Après avoir indiqué aux parents de la malade le traitement à suivre, je rentrai à Paris; en me rendant de la gare de Sceaux chez moi, je réfléchis à ce cas, et l'idée me vint d'évoquer l'Esprit du grand-père et de lui poser une question ayant pour but de me fixer sur la possibilité d'avoir la preuve de l'identité d'un Esprit. Etant donc de retour à mon domicile, je priai une de mes filles alors âgée de douze ans, et qui était devenue médium de table à dix ans, de mettre avec moi ses mains sur un guéridon, et tous deux ensemble nous dirigeâmes notre pensée vers l'Esprit du père de M. B... Bientôt la table s'ébranla, et, à cette demande : « Etes-vous le père de M. B...? » elle frappa trois coups, en signe d'affirmation.

Alors, je parlai ainsi à cet Esprit :

— Voulez-vous me dire quel âge avait votre petite-fille quand vous êtes mort?

La réponse fut celle-ci : *treize ans.*

Le surlendemain, Mme B... vint me voir. Dès qu'elle fut introduite dans l'antichambre, et avant qu'elle eût parlé avec qui que ce fût, je m'avançai vers elle et je lui demandai à brûle-pourpoint, sans lui donner le temps de manifester son étonnement de ma question, en apparence si étrange : « Quel âge avait votre fille quand votre beau-père est mort? — Elle avait *treize ans*, me répondit-elle, mais en ajoutant : Pourquoi me demandez-vous cela? — Peu importe, lui dis-je, je vous remercie. »

Remarquez que je connaissais Mme B... depuis deux jours seulement, que je n'avais aucun renseignement sur sa famille — et que, par suite, j'ignorais absolument, comme je l'ai dit, l'époque à laquelle son beau-père était mort, et n'avais aucune idée de l'âge de la jeune fille lors de la mort de son grand-père. D'un autre côté, aucun membre de la famille B... n'était avec ma fille et moi au moment de l'évocation, et, de plus, le médium, qui n'a jamais pu être hypnotisé à un degré quelconque, était dans un état absolument normal. Dans ces conditions, je n'ai pu et personne n'a pu lui suggérer mentalement ou autrement la réponse qui a été donnée par la table, en supposant qu'elle fût apte à subir une pareille influence, ce que je n'ai jamais constaté ni avant, ni depuis. Enfin, mon jeune sujet n'étant pas hypnotisable, son Esprit n'a pu, sans être en somnambulisme, se mettre par moi en rapport avec l'Esprit d'un membre vivant de la famille B... et en obtenir, par contagion ou influence, le renseignement désiré.

Donc, le renseignement n'a pu être donné que par l'Esprit à qui il a été demandé.

(*A suivre.*) Dr CHAZARAIN.

Nous remercions M. le Dr Chazarain des faits probants d'identité qu'il veut bien nous signaler et dont nous continuerons la publication dans notre prochain numéro.

CORRESPONDANCE

Nous recevons l'intéressante lettre suivante, que nous nous empressons de publier:

Montargis (Loiret), 1er septembre.

Cher Monsieur et F. E. C.,

Je serais très désireuse que M. C. Flammarion m'expliquât le fait suivant :

Au cours de mes études spirites, et alors que j'étais en possession d'un petit médium absolument incapable de me tromper, c'était une jeune fille de seize ans, de bonne et honnête famille, très douce, très naïve, timide à l'excès, d'une extrême délicatesse de sentiments, et ayant pour moi une très vive affection. Son instruction, par suite de revers de fortune, avait dû être interrompue, et, comme il fallait travailler pour vivre et qu'elle était l'aînée de quatre enfants, on fut obligé de la mettre en apprentissage chez une couturière. La pauvre enfant n'était là certes pas à sa place. Elle venait chez moi deux fois par semaine, et c'est avec elle que j'ai fait mes plus belles expériences et obtenu les résultats les plus probants.

Un jour donc, entre autres, j'étais seule avec elle dans ma salle à manger; c'était un dimanche; lorsqu'elle fut profondément endormie, je la priai de se rendre auprès de mon mari qui était à la campagne avec un ami.

— Vois-tu quelqu'un près de lui? demandai-je.

— Oui, je vois un Esprit.

Moi. — Fais-moi son portrait.

Elle. — Il est grand, fort, brun, un visage sympathique, de beaux yeux noirs et une forte moustache; il doit avoir au moins cinquante ans.

Moi. — Son nom?

Elle. — Il s'appelait Auguste lorsqu'il était sur la terre et appartenait à une famille noble.

Moi. — Tu te trompes, mon enfant; je ne connais dans nos relations personne ayant porté ce nom; l'Esprit que tu vois auprès de mon mari est un cousin qui s'appelle Paul et qui ne le quitte jamais.

Elle. — Non, non, je ne me trompe pas. C'est un bon Esprit, mais, dans sa vie terrestre, aimant les plaisirs à l'excès, son influence peut être nuisible; car léger il était, et léger il est encore.

Le soir, lorsque mon mari rentra, je lui parlai de ma séance avec Blanche et du fait qu'elle m'avait signalé. Mon mari cherche à son tour dans ses souvenirs et se rappelle qu'il a beaucoup connu autrefois une personne qui, en effet, s'appelait Auguste de la T... « J'ai même, me dit-il, conservé une photographie qu'il m'a donnée et derrière laquelle il a écrit quelques mots aimables. »

A la séance suivante, lorsque mon médium fut bien endormi, je lui remis, sous enveloppe cachetée, la photographie en question; aussitôt de me dire : « La carte qui est dans cette enveloppe est la photographie de l'Esprit que j'ai vu près de ton mari; il est absolument ressemblant. » Moi, j'étais réellement stupéfaite, et on le serait à moins.

Je demande, sur ce fait et sur tant d'autres dont j'ai été témoin, une explication (scientifique si l'on veut) qui puisse me satisfaire; mais, pour la transmission de pensée, jamais, jamais. Il y a des médiums qui lisent dans la pensée, j'en ai vu, c'est une faculté particulière à certains sujets, mais de là à dire que tous les phénomènes obtenus sont dus à cette faculté, il y a un abîme qui ne sera jamais comblé, quoi que dise et fasse M. Flammarion.

Veuillez agréer, etc.

Caroline Desbois.

TRAITS REMARQUABLES

de l'instinct des animaux et considérations sur la survie dans le règne animal.

(*Suite.*)

Considérons maintenant cette question de l'immortalité de l'âme en ce qui touche au monde des animaux.

Les Juifs de l'Ancien Testament n'avaient qu'une idée vague sur la survie de l'âme; il en était de même à l'égard de l'indestructibilité de l'âme de l'animal, puisque Moïse défend à son peuple, sous des peines prononcées par la Loi, de manger du sang des animaux, parce que « *le sang contient l'âme vivante* » (*Lévitique*, chap. XVII, v. 13-14). L'âme appartient à Dieu qui l'a créée.

C'était vraisemblablement aussi cette même pensée qui fit dire à Salomon, le royal philosophe :

« *Qui sait si l'âme des hommes monte en haut, et si l'âme des animaux descend en bas?* » (*Ecclésiaste*, chap. III, v. 21.)

Chez tous les peuples nomades dont la possession de troupeaux de bétail est indispensable et compose l'unique richesse, les animaux domestiques étaient regardés comme des compagnons et des membres de la famille; il en était de même chez les enfants d'Israël, qui, jusqu'à leur entrée dans la Terre promise, étaient un peuple pasteur.

Leurs animaux domestiques ne devaient pas seulement bénéficier comme eux du repos le jour du Sabbat, mais encore prendre part à la prospérité comme aux revers de leurs maîtres. On lit au Livre de *Josué* (ch. VII, v. 24) que, lors de la mise à mort d'Achan par la lapidation, cette barbare coutume, on fit aussi périr avec lui, de la même mort, ses enfants innocents, ainsi que ses bœufs, ânes, brebis, et tout ce qui lui appartenait, parce qu'on les regardait comme entachés par ses crimes.

Certains animaux devaient être aussi, d'après la Loi, condamnés et mis à mort s'ils violaient un commandement de Dieu; s'ils avaient par exemple blessé mortellement un homme (1) ou s'ils avaient profané un lieu de sépulture en le foulant aux pieds (2). On voit par ces ordonnances que l'on attribuait aux animaux une certaine responsabilité.

L'idée d'un lien intime entre l'homme et les animaux et d'un certain rapport entre leurs destinées se développe à travers les livres de l'Ancien Testament. Combien déjà elle se laisse percevoir dans l'histoire de la création et de la chute de l'homme!

Tant que l'homme vivait dans l'état d'innocence, la création entière avait part aux joies et aux félicités de son maître souverain. Après qu'il eut péché, les animaux innocents furent comme lui chassés du paradis terrestre; ils durent dès lors souffrir du froid, de la chaleur, de la faim, endurer l'oppression, et avoir la crainte de la mort.

(1) *Exode*, chap. XXI, v. 28-29.
(2) *Ibid.*

Et, comme dans la maternité dans l'espèce humaine, les femelles des mammifères doivent aussi accomplir leur parturition dans la douleur, et souvent même au péril de leur propre vie, les nourrir et les protéger au prix de peines et de fatigues. Les animaux de trait, soumis au joug, doivent épuiser leurs forces dans leur travail en commun avec les hommes pour amener au foyer la nourriture et les provisions de toutes sortes, construire les habitations, etc.; et enfin, pour la plupart d'entre eux, ils sont privés de la vie afin d'être utiles à l'homme.

Lors du déluge, selon l'Ecriture, une grande partie du monde animal expia dans une certaine mesure les crimes de l'humanité ingrate envers son Créateur; mais Jéhovah fit ensuite une alliance, non seulement avec les hommes qui avaient survécu à l'effroyable cataclysme, mais avec tous les animaux de la terre; puis il les bénit de nouveau (*Genèse*, chap. IX, v. 8 à 16).

De même que le Seigneur avait ordonné au peuple d'Israël que le premier-né parmi les enfants mâles lui fût consacré, le premier-né parmi les animaux devait lui être offert en holocauste comme victime d'expiation et d'action de grâces, et cette innocente créature devait être pure et sans tache.

L'Ecriture cite des châtiments de toutes sortes, aussi bien que des marques de la faveur divine, dans lesquels différents animaux servirent d'instruments (*Rois*, livre I, ch. XIII; livre II, ch. II, v. 23-24; *Rois*, livre I, ch. XVII, v. 6; *Lévitique*, chap. XIV, v. 4 à 7).

Asservi à l'humanité déchue, le monde des animaux est contraint par elle et à cause d'elle à endurer des tourments et des peines indicibles; mais, comme le Très-Haut a compassion de toutes les œuvres sorties de ses mains, il a aussi mis un but à la misère de ces innocentes et muettes créatures (*Isaïe*, ch. II, v. 10-14).

Le prophète Isaïe annonce que viendra l'époque bénie où tous les peuples de la terre vivront dans l'alliance de paix et d'unité avec le peuple choisi, dans la crainte de Dieu et dans la pratique du bien et de la justice, et qu'ils seront préservés des maladies, de la disette et de tous maux.

Quand régnera ce temps béni de paix entre Dieu et les hommes et entre les hommes eux-mêmes, toute inimitié entre les hommes et les animaux devra cesser aussi, de même que parmi les animaux entre eux. Et celles des créatures qui, dans leur lutte pour l'existence, ont perdu leur caractère inoffensif qu'elles avaient à l'origine, pour devenir des bêtes sauvages et sanguinaires, redeviendront apprivoisées, sociables, et n'auront plus d'instincts meurtriers.

« *Le loup habitera avec l'agneau, le léopard se couchera auprès du chevreau; le veau, le lion et la brebis demeureront ensemble, et un petit enfant les conduira tous.*

« *Le veau et l'ours iront dans les mêmes pâturages; leurs petits se reposeront les uns avec les autres, et le lion mangera la paille comme le bœuf.* » (*Isaïe*, chap. XI, v. 6, 7, 8.)

Traduit de l'allemand de Gertrude comtesse Bülow von Dennewitz.

(*A suivre.*) (PSYCHÉ.)

ECHOS ET NOUVELLES

Notre confrère Edmond *Potonié-Pierre* vient de faire éditer un petit volume de 120 pages (1 fr. et 1 fr. 20 franco par la poste) intitulé :

Historique du mouvement pacifique.

On trouve ce volume au BUREAU FRANÇAIS DE LA PAIX (bureau de l'*Indépendance belge*), 6, rue Favart, à Paris.

Pour l'envoi franco du volume, s'adresser à E. Potonié, à Fontenay-sous-Bois, près Paris (timbres ou mandats).

* * *

La *Revue d'Etudes psychologiques*, de Barcelone, qui est entrée dans la trentième année de sa publication, a repris ses travaux en y apportant d'importantes réformes.

La livraison du mois de juillet se compose de 64 pages illustrées, avec une allégorie artistique et inspirée du spiritisme, composition originale du célèbre peintre Joaquin Diéguez, le portrait du fondateur de la *Revue*, José-Maria Fernandez-Colavida, celui de la célèbre médium anglaise E. d'Espérance, avec son apport merveilleux *le Lys d'or*, et différentes gravures et vignettes.

Outre les propres articles de la rédaction, le texte de cette livraison contient des travaux originaux d'Amalia Domingo y Soler, Navarro Murillo, Rogerio Walt, Pujol Ortega, Sellès, docteur Derch, Gimeno Eito, Aguarod, Benisia, Arques et Mathilde Navarro, et des sections de bibliographie, nécrologie et chronique.

Dans ce fascicule commence la publication de la *Bibliothèque spirite* avec les premières livraisons des quatre ouvrages suivants :

La Science spirite, par le Dr Sanz Benito.

La Batelière du Jucar, légende spirite.

Histoire critique du Gnosticisme, par Navarro Murillo.

Une Excursion dans l'Infini, par Ed. Grimard.

Ces livraisons sont commodément séparées par des petites feuilles de couleur où sont insérés des annonces et l'extrait du *Catalogue général d'ouvrages spirites* publié par la dite Revue.

Dans le but d'être utile à ses abonnés, la *Revue d'Etudes psychologiques* a établi un *Cabinet hydromagnétique et homœopathique*, sous la direction de M. le Dr Derch, médecin municipal de Barcelone, et une section de *phrénologie*, dirigée par le cranologue expert Ignace Pujol, disciple et continuateur du célèbre *Cubi*.

La brochure dont nous rendons compte est élégante et d'un effet agréable, en raison des frais et charges auxquels elle a donné lieu.

Coût de la souscription à la *Revue* et à la *Bibliothèque* : 9 pesetas par an.

(Etranger : 15 francs.)

On peut recevoir des numéros d'essai, à titre gratuit, en s'adressant à l'*Administration*, Cortes 209, pral. Barcelona.

Nous souhaitons à ce vétéran de la propagande spirite en Espagne une vié longue et prospère.

Phénomènes.

Mgr Pavie, mort évêque d'Alger, était occupé à lire dans son cabinet, lorsqu'il entendit la porte s'ouvrir derrière lui. Il se retourna et vit une ombre aux contours assez distincts, dans laquelle il reconnut un de ses anciens paroissiens mort depuis assez longtemps, qu'il avait particulièrement affectionné. Puis il perçut distinctement ces paroles : « Vous qui m'avez aimé, secourez-moi. J'ai laissé une dette impayée (le chiffre fut désigné ainsi que le nom du créancier) ; acquittez cette dette afin que je cesse de souffrir. »

Le lendemain, l'abbé Pavie allait à l'adresse indiquée : les renseignements donnés par l'ombre étaient exacts, et la dette fut soldée.

. . . .

Un jeune officier russe avait le don de voir les Esprits. Un jour de fête, tandis qu'il était au piano chantant et s'accompagnant, il se leva pâle, les yeux hagards. On l'entoure, on le questionne. Il voit une femme d'une beauté rare, sur le seuil de la porte, qui lui fait signe de venir. Comme personne ne la voyait, excepté lui-même, on essaya de le dissuader. Ce fut en vain. Le fantôme reparut une seconde fois et ensuite une troisième, cette fois à genoux et l'implorant de le suivre. Il ne résista plus et, suivi par toute la troupe des amis, marcha derrière le fantôme. Celui-ci sortit de la ville, suivit la grande route pendant vingt ou trente minutes en se retournant pour voir si l'on venait avec lui, et, arrivé près d'un fossé assez profond, disparut. On mit des pierres pour reconnaître l'endroit, et le lendemain les officiers revinrent avec des soldats qui se mirent à creuser dans le fossé. On y trouva deux cadavres : une jeune femme d'une grande beauté et un jeune homme. C'était un couple qui avait été assassiné par son postillon, lors de son voyage de noce, pillé et enfoui. L'assassin fut découvert et exécuté.

. . . .

Deux amies s'étaient mutuellement promis de se rendre visite après leur mort. Après le décès de la première, la seconde attendit plusieurs jours sans rien remarquer. Mais, un soir, étant couchée, sa chambre éclairée par une veilleuse, elle aperçoit son amie assise dans un fauteuil. Celle-ci était vêtue par-dessus sa robe d'une espèce de capeline à capuchon qui surprit l'observatrice parce qu'elle ne l'avait jamais vue sur les épaules de son amie.

Lorsque la vision eut disparu, Mme P... conclut à une hallucination. Mais la fille de la morte, étant venue la voir, lui apprit à sa grande surprise que sa mère avait été ensevelie avec une pelisse à capuchon qu'elle ne mettait que le soir quand elle était toute seule, et qu'elle préférait à tout autre vêtement.

Il semble découler de ce fait qu'il n'y a pas eu hallucination proprement dite, mais suggestion de la personne morte qui se serait montrée ainsi comme preuve d'identité.

La vision s'étant produite plusieurs jours après la mort prouverait la survivance de l'être.

Ce fait s'est passé à Lyon il y a quelques années et m'a été attesté par M. Castex Degrange, directeur-adjoint de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts.

(*La Fronde*.)

On ne parle, à Turin, que d'une maison inhabitée, à trois étages, *via* Monserrato, nº 4, d'où sortent des bruits étranges que, faute d'explication plausible, on a attribués aux Esprits.

L'un de ces bruits, surtout, ressemble au sifflement strident d'une sirène, au dire des nombreuses personnes qui l'ont entendu. Il s'est produit pour la première fois mercredi dernier, à 2 heures. Des apparte-

ments situés à l'aile gauche de la maison, on a entendu remuer des meubles, briser des verres, et de la fumée est sortie par les fenêtres.

La police a commencé une enquête. L'officier qui en était chargé commença par menacer de prison les habitants de la place si l'on découvrait là-dessous quelque plaisanterie. Il n'avait pas fini de parler que de la maison sortirent des hurlements terribles. L'officier remit son enquête à plus tard.

Beaucoup de personnes habitant dans le voisinage sont tombées malades de terreur.

Jusqu'à présent, la police n'a rien pu découvrir qui explique ces bruits, et les spirites de Turin exultent.

(*Les Droits de l'homme.*)

Un rêve prophétique.

Le rêve prophétique suivant est relaté par le président d'un séminaire théologique aux Etats-Unis. C'était la coutume de l'un des professeurs d'inviter tous les élèves et les membres de la Faculté à dîner à l'hôtel le jour de la fête annuelle de « l'Action de grâces ». Le matin de ce jour, à 8 heures, la femme de ce professeur tomba soudainement morte dans son salon. Ce même matin, à 7 heures, un des étudiants se réveilla d'un mauvais songe. Il avait rêvé qu'il s'asseyait avec la compagnie habituelle au dîner d'Actions de grâces et qu'immédiatement un de ses compagnons d'étude se levait de sa place, disant qu'il avait le douloureux devoir d'annoncer à la société que l'épouse de leur hôte était morte subitement à 8 heures le matin même. Toutefois, il avait instantanément banni ce rêve de son esprit comme une probabilité impossible, et n'y avait plus pensé. Mais, comme il arrivait au dîner et qu'il prenait place avec la compagnie, il éprouva un véritable saisissement en voyant l'élève de son rêve se lever et en l'entendant faire l'annonce que son rêve lui avait fait connaître. Ensuite il communiqua cette expérience au président. Christian World.

BIBLIOGRAPHIE

L'âme est immortelle, *démonstration expérimentale* par Gabriel Delanne. 1 vol. in-18 de 470 pages : 3 fr. 50.

Ce nouvel ouvrage de M. Gabriel Delanne est un classement de preuves en faveur du spiritisme, et aussi le développement de la pensée de l'auteur sur l'âme, le périsprit et les phénomènes spirites. De tels livres ne peuvent guère être analysés, vu l'abondance des matériaux avec lesquels ils ont été constitués. On ne saurait les discuter non plus, car les affirmations qu'ils contiennent sont étayées sur un ensemble de faits précis qui ne laisse aucune prise à la critique.

Cette démonstration, par le spiritisme, de l'immortalité de l'âme vient à son heure opposer son faisceau de preuves décisives aux nonchalances de pensée, voisines du doute, de certains adeptes timorés, qui prêtent une oreille trop complaisante aux détracteurs de nos chères croyances.

Théâtre spirite espagnol de Miguel Gimeno Eito.

Un poète spirite espagnol, Miguel Gimeno Eito, a écrit trois pièces de théâtre dans lesquelles le spiritisme est mis en action. Il n'est plus, dans la bouche des personnages, une thèse en discussion, l'objet de discours plus ou moins brillants ; non : il est une réalité vivante ; il se mêle à l'existence même des personnages ; il montre les ressorts secrets de la destinée, l'action persistante des Esprits dans tous les événements d'ici-bas.

Deux de ces drames, écrits en vers, sont : *Les morts parlent* et *Comment se vengent les soleils* ; le troisième, en prose, est intitulé : *Ailes et chaînes*.

Le journal *La Revelucion*, d'Alicante, a publié ces drames en feuilletons ; mais il a eu la bonne pensée de les réunir en un volume, qu'il nous a fait gracieusement parvenir, ce dont nous le remercions.

La rédaction de la *Revelacion* a fait précéder l'œuvre théâtrale de Miguel Gimeno Eito d'une étude très intéressante sur le spiritisme au théâtre. Et le poète lui-même a complété cette étude par une dissertation pleine de finesse et de conscience.

Il est certain que, si le spiritisme pouvait s'adapter au théâtre, nous aurions des péripéties nouvelles dont tout un enseignement philosophique pourrait se dégager. Mais il faut à cela beaucoup de tact et une grande délicatesse de main. Il est peut-être difficile, en ces matières, de ne pas tomber dans l'exagération, qui conduit au ridicule. M. Eito paraît avoir tourné la difficulté : nous l'en félicitons bien sincèrement et souhaitons le meilleur succès au *Théâtre spirite espagnol*.

A. L. de F.

Le Gérant : A. Boyer.

PARIS. — IMP. CH. BLOT, 7, RUE BLEUE.